

D. DONNEES COMPLEMENTAIRES POUR LA PARTIE TYPOLOGIE

D.1. Tableaux de statistiques

Nous ne présentons ici que les tableaux pour lesquels nous avons fait des différences entre les siffleurs.

Tableau 36 : Valeurs statistiques de la répartition des voyelles de deux siffleurs Gomers

<i>Voyelles parlées Espagnol</i>	<i>Voyelles sifflées Siffleur 1: Luis ; Distance:1 Km</i>						<i>Voyelles sifflées Siffleur 2: Lino ; Distance: 300m</i>					
	Nombre d'occurrences	Moyenne Hz	Max	Min	(Max-Min)	Ecart-type	Nombre d'occurrences	Moyenne Hz	Max	Min	Max-Min	Ecart-type
/i/	31	3075,90	3582	2583	999	289,33	22	2711	2897	2307	590	138,58
Moy(i)-Moy(e)		775,27						477,79				
/e/	41	2300,63	2600	1600	992	174,61	23	2233,21	2650	1764	886	246,48
Moy(e)-Moy(a)		475,38						514,21				
/a/	55	1825,25	2271	1304	967	198,56	34	1719	1864	1449	415	88,96
Moy(a)-Moy(o+u)		345,25						155				
/o/	38	1503,95	2011	1119	892	208,73	6	1599	1779	1453	326	108,43
/u/	11	1401	1581	1191	384	121,42	3	1494,33	1570	1443	127	66,9
/o+/u/	49	1480	2011	1191	820	196,26	9	1564	1779	1443	336	105,86

Tableau 37 : Données statistiques de la répartition des voyelles grecques

<i>Voyelles parlées grecques</i>	<i>Voyelles sifflées Siffleur: Panayotis; Distance: 150m</i>						<i>Voyelles sifflées Siffleuse: Kula; Distance: 150m</i>					
	Nombre d'occurrences	Moyenne Hz	Max Hz	Min Hz	(Max-Min) Hz	Ecart-type Hz	Nombre d'occurrences	Moyenne Hz	Max	Min	Max-Min	Ecart-type
/i/	22	2285	2606	2000	606	146,61	9	2642	3215	2128	1087	321,11
Moy(i)-Moy(e)												
/u/	5	1671	1830	1566	264	97,02	0					
/e/	14	1627	1782	1455	327	81	12	1735,75	1925	1489	436	121,25
Moy(e)-Moy(a)												
/a/	33	1473	1693	1217	476	128,31	11	1587	1707	1403	304	102,87
Moy(a)-Moy(o)												
/o/	11	1397	1533	1212	321	108,95	10	1541	1741	1335	406	124,53

D.2. Descriptions d'autres langues sifflées

Nous avons décidé de présenter succinctement quelques autres systèmes de langues sifflées que nous avons rencontré. Les raisons de notre choix tiennent essentiellement à l'intérêt évident de l'existence de ces systèmes pour appuyer notre affirmation que tout type de langue peut être sifflé et que l'ensemble des stratégies exploitent un très large kaleidoscope de possibilités, même à l'intérieur de chacun des groupes que nous avons définis.

D.2.1. béarnais du village d'Aas : langue éteinte

La langue parlée dans le village d'Aas de la Vallée d'Ossau est un dialecte du béarnais. Ce dernier est le plus souvent reconnu comme une forme de Gascon. Le Gascon est une langue romane qui se serait distinguée du latin dès l'an 600, avant que n'ait émergé la langue Occitane elle-même à laquelle on la rattache parfois. Le système phonétique du Béarnais est présenté sur les Figure 120 et Tableau 38. Ces données sont celles du travail publié dans une grammaire de référence du béarnais.

D.2.1.1. Introduction à l'étude du béarnais sifflé

La forme sifflée du béarnais est aujourd'hui morte depuis le décès de la dernière siffleuse du village d'Aas en 1999. En 2003 il n'y avait plus sur place de siffleur capable de réellement parler. Les résultats présentés ici ont donc été réalisés à partir de documents d'archives.

Ce travail s'appuie sur des données collectées sur une langue étant déjà qualifiée de « vestigiale » dans les années 60 (Busnel, 1964), l'exode rural d'après guerre ayant considérablement vidé les campagnes et atteint la pratique du « sifflet » dans cette région. La version sifflée du Béarnais a été connue du domaine scientifique uniquement dans les années 60. Busnel et une équipe de chercheurs réalisèrent une série d'expériences qui donnèrent lieu à quelques publications (Busnel et al 1962a, Busnel et al 1962b) et à la réalisation d'un film. Certains des premiers sonagrammes et spectrogrammes réalisés en Europe furent réalisés lors de cette étude ce qui lui confère une valeur historique du point de vue de l'acoustique (Busnel com. pers. 2005). Le regain d'intérêt provoqué par ces études scientifiques poussa un professeur d'école de la région et fils d'un des meilleurs siffleurs à réaliser une enquête ethnographique et historique (Arripe 1990).

D.2.1.2. Matériel sonore

La description a été réalisée à partir de plusieurs sources. Tout d'abord, nous avons récupéré certaines données publiées par Busnel dans un document scientifique (Service du Film de Recherche Scientifique) Nous nous sommes également procuré certaines données conservées au Musée d'Art et traditions populaires de Boulogne. Ces dernières données ont été collectées et regroupées sur un CD par Thierry (2003). Nous avons ensuite confronté nos analyses à ceux publiés par Busnel et al (1962a, 1962b)

D.2.1.3. Description linguistique du béarnais sifflé

L'usage les plus précis des voyelles et des consonnes sifflées a été obtenu lors d'expériences en Laboratoire qui donnèrent lieu à des tests d'intelligibilité à partir de logatomes. D'après ces données nous pouvons tirer les conclusions suivantes:

D.2.1.3.1. Voyelles

Les voyelles non accentuées du béarnais sont sifflées à des fréquences relativement différentes:

Ainsi /i/ est sifflé dans une bande de fréquences élevées, /e/ vient ensuite, il est souvent dans le même ordre de fréquences que /i/ lorsque les deux voyelles ne sont pas dans des syllabes contiguës. /a /, /u/ et /ø/ sont également sifflés.

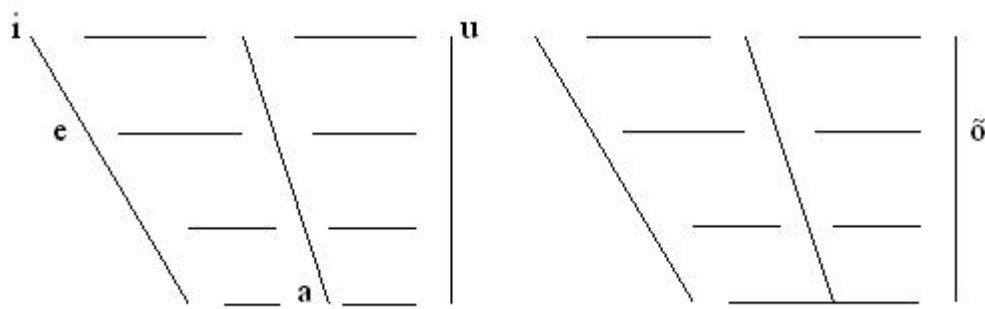


Figure 120 : Triangles vocaliques du béarnais

D.2.1.3.2. Consonnes

Les consonnes du béarnais que nous avons pu distinguer sont sifflées comme en silbo. Les données obtenues à partir des phrases montrent une plus grande variabilité qui dépend bien souvent de la dextérité du siffleur qui est corrélée avec son âge. En effet, le sifflement a été progressivement abandonné à Aas à partir 1925 1930, ce qui correspond au début de l'industrialisation des villes de la région.

Dans les phrases de tous les siffleurs, même les moins précis, deux facteurs sont toujours présents, même de façon approximative: il s'agit de la forme des modulations consonantiques et de la position de l'accent. Les voyelles sont presque toutes sifflées à la même hauteur chez les plus mauvais siffleurs à l'exception du /i/ qui est généralement maintenu à une fréquence relativement plus élevée que les autres. Les voyelles accentuées sont par contre soulignées à la fois par une forte amplitude, par une augmentation de la fréquence de la voyelle concernée et par une durée substantiellement plus longue que pour une voyelle équivalente non accentuée.

Tableau 38 : phonétique des consonnes béarnaises

	<i>Bilabial</i>	<i>Labio dental</i>	<i>Labio velaire</i>	<i>dental</i>	<i>alvéolaire</i>	<i>Post alvéolaire</i>	<i>Retroflex</i>	<i>Palatal</i>	<i>Velaire</i>	<i>Uvulaire</i>	<i>Glottal</i>
occlusive	p b			t d					k g		
click											
trille										R	
Tap											
flap											
Fricative		f v			s z				x		
Affriquée					ts dz						
Nasale	m				n				ɲ		
Laterale fricative											
Laterale approximant					l						
approximant			w								

D.2.1.3.3. Bilan

L'analyse que nous avons présentée n'est que partielle, elle montre des tendances intéressantes du seul système sifflé ayant été signalé en France et même en Europe continentale. En conclusion nous laisserons la parole aux scientifiques ayant réalisé les enregistrements que nous avons utilisés :

« Le résultat de ces études montre que la langue sifflée d'Aas représente les vestiges d'un système de communication qui a possédé autrefois tous les caractères d'une langue, c'est à dire la possibilité de fabriquer des signaux reconnaissables comme forme globale, mais aussi d'assembler des signaux les uns aux autres selon un système syntaxique analogue à la langue parlée. Mais en fait, l'enquête a montré que si quelques anciens du village étaient encore capables de certains assemblages. Les plus jeunes ne sont susceptibles que d'une reconnaissance de quelques phrases types stéréotypés appartenant à leur style d'activités. On est donc ici très loin de l'état présent du Silbo Gomero décrit par Classe aux Canaries qui est encore d'une pratique courante. » (In Busnel 1964, document vidéo).

D.3. Cas de l'accentuation du Tepehua

Un comportement accentuel particulier a été signalé par Cowan (1976) sur une des rares autres langues non tonales signalées dans le passé. Il s'agit du Tepehua au Mexique. Le linguiste missionnaire assure: « *In Tepehua, whistled vowels are distinguished by relative pitch and by contrastive glides into and out adjacent sounds [...]. Of three of the five Tepehua vowels /i/ /a/ and /u/; /i/ is usually heard higher, /u/ lower and /a/ lowest* ». Même s'il ne parle pas du /e/ sifflé ni du /o/ sifflé, il s'agit apparemment d'une version sifflée transposant les timbres vocaliques de manière similaire au grec ou au turc. Cowan ajoute également « *The sentence intonation contours of spoken Tepehua are reproduced in the whistle* ». Il énumère alors quatre types de phrases: déclarative, impérative, exclamative, interrogative et les phrases exprimant le doute. Chacune avec une courbe intonative fréquentielle différente. Or plus loin il explique qu'il existe en outre des accents sur les syllabes: « *stressed syllables may have a high rising glide, especially if the stress is on the penultimate syllable, or a high falling glide if stress occurs on the last syllable. The interaction and mutual conditioning of sentence intonation and word stress is assumed but still not analysed* ». Busnel et Classe (1976) analysant ce texte ont été très dubitatifs sur la réalité du phénomène observé par Cowan car dès lors où l'intonation de phrase ainsi que l'accent sont marqués, il est très dur de respecter également une répartition étagée en fréquence des voyelles, comme l'exemple des phrases interrogatives en Silbo le montre. Cependant, il se peut que la structure de la langue coordonne les différents effets d'accent. On peut alors penser que les effets sont limités à un certain degré de variation où à certains endroits dans la phrase (comme pour l'accentuation turque) et que cela perturbe que très peu la répartition des voyelles. Cette question risque de rester un mystère car Cowan n'a jamais fourni l'analyse plus complète promise à la fin de son article et nous n'avons pu poursuivre sa description lors de notre visite dans la zone habitée par les Tepehua car aucune des personnes rencontrées dans la région n'était un véritable siffleur: cette langue sifflée fait partie de celles qui sont aujourd'hui supposées mortes, même s'il se peut que dans certains endroits reculés de la Sierra Madre Oriental, quelques personnes l'utilisent encore.

D.3.1. Le yupik : données préliminaires

D.3.1.1. Quelques remarques concernant le yupik

La langue Yupik est une langue de la famille Eskimo-Aleut. Elle n'est connue du milieu scientifique que depuis l'enregistrement d'une émission de radio locale en Juin 2005 sur la culture Yupik de l'île St Lawrence en Alaska. Nous avons analysé les quelques phrases sifflées à cette occasion par une femme ayant participé à l'émission. Cette étude n'est que partielle mais permet de montrer les tendances de ce système sifflé qui est le seul connu à ce jour en Amérique du Nord.

D.3.1.2. Structure de la langue yupik

Le tableau des réalisations phonétiques des consonnes et le triangle vocalique présentés Tableau 39 et Figure 121 sont issus de l'analyse réalisée par Krauss (1975). A ce propos, on peut s'étonner que ce chercheur n'ait pas signalé l'existence de la langue sifflée à cette époque.

D.3.1.2.1. voyelles

Sur les quelques phrases sifflées que nous avons récupéré, les voyelles sont sifflées à des hauteurs fréquentielles différentes. Ainsi /i/ est sifflé à une fréquence plus élevée que le /a/ (respectivement 2550 Hz et 1950 Hz) dans le prénom Yari. Dans la syllabe [fə] le /ə/ (2171 Hz). D'autre part dans /kuk/ du prénom Kingikuk, le /u/ est sifflé plus bas que l'ensemble des autres voyelles (1350 Hz). Ces sifflements ont été produits de manière bilabiale. D'après ces quelques extraits nous avons donc dans l'ordre décroissant des fréquences: /i/, /ə/, /a/ et /u/.

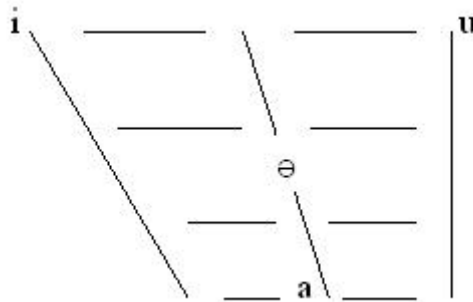


Figure 121 : Triangle vocalique du yupik (/i/, /a/ et /u/ ont une variante longue)

D.3.1.2.2. Accentuation

Trois types d'accentuation ont été postulés en yupik, dits: interne (sur chaque syllabe initiale et lourde de type fermée (C)V), rythmique (sur chaque syllabe suivant une syllabe non accentuée) et primaire a lieu sur une voyelle primaire précédent une syllabe lourde. Ce type d'organisation accentuelle relativement élaborée laisse supposer que la langue sifflée va retransmettre les accents de manière détaillée.

Nous n'avons pas pris le temps de faire une analyse sur le sujet mais il semble d'après les enregistrements que l'accentuation voire même l'intonation joue un rôle important en yupik.

D.3.1.2.3. Consonnes

Les quelques consonnes présentes dans les enregistrements que nous avons pu nous procurer semblent indiquer des points communs entre les modulations fréquentielles des sifflements de cette langue et ceux des autres langues non tonales.

Tableau 39 : phonétique des consonnes yupik

	<i>Biabiale</i>	<i>Labio dentale</i>	<i>Labio velaire</i>	<i>dentale</i>	<i>alvéolaire</i>	<i>Post alvéolaire</i>	<i>Retroflexe</i>	<i>Palatale</i>	<i>Velaire</i>	<i>Uvulaire</i>	<i>Glottale</i>
occlusive	p				t				k	q G	
click											
trille											
Tap											
flap											
Fricative		f v			s z				x γ		h
Affriquée											
Nasale	<i>m̥m</i>				<i>n̥n</i>						
Laterale fricative											
Laterale approximant					<i>l̥</i>						
approximant								j			

D.4. Langue kickapoo

La langue kickapoo est une langue non tonale mais largement marquée par un système d'accentuation. C'est la première langue sifflée de ce type qui fut signalée dans la littérature scientifique. La description la plus complète de ce système fut réalisée par Voorhis (1971).

D.4.1. Forme parlée

Une voyelle accentuée est prononcée haute dans le sens où la voyelle suivante est affectée par une baisse d'accent. Une voyelle non accentuée est prononcée basse. Il existe des voyelles longues et des voyelles courtes.

D.4.2. Forme sifflée

Le système sifflé s'appuie sur les distinctions d'accent et de longueur des voyelles et sur la nature des consonnes. Une consonne ou un cluster de consonnes contenant une occlusive marquera un bref silence.

Le sifflement peut être d'après Voorhis soit de durée courte, moyenne ou longue. La durée longue n'existe que pour les sifflements avec accent haut (ou intonation haute)

D.5. Le mixtèque sifflé

Le mixtèque est une langue de la famille Otomangue. D'après notre étude très succincte basée sur un corpus réduit que nous avons collecté lors d'un passage court et improvisé dans un village Mixtèque proche des villages Mazatèques, nous avons pu remarquer que le système sifflé mixtèque transpose la structure tonale, en particulier les modulations de tons qui comme en mazatèque peuvent être portés par un même morphème mais restent le résultat de la cumulation de plusieurs niveaux de tons qui n'ont pas de contours. Nous sommes en train d'élargir le corpus pour en fournir une description. La structure tonale à 3 niveaux du mixtèque pourrait permettre de mieux saisir les implications des modulations sifflées, de fournir un point de comparaison avec de mazatèque car ce sont des langues de la même famille et d'observer pour la première fois en sifflement le phénomène des tons flottants qui existent en mixtèque. Nous pourrions peut être trouver un effet des voyelles sur les sifflements dans ces tons flottants.

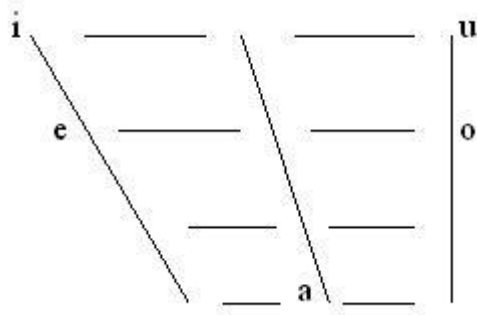


Figure 122 : Triangle vocalique du mixtèque (voyelles longues également)

D.6. Le système sifflé du bençon d'Ethiopie.

La langue bençon (Girima) fait partie des langues ayant un grand nombre de tons distinctifs et peut donc être considérée comme une langue à système tonal complexe. Elle fait actuellement l'objet d'une description par des linguistes éthiopiens dans le cadre d'une enquête sur les langues de la famille Omotique. Dans ce cadre, Wedekind (1981) qui a fourni une analyse complète du système tonal et a signalé l'existence d'un système sifflé qu'il décrit succinctement.

D.6.1. Système tonal :

Toutes les syllabes du bençon ont la structure C1(y)V((C2)C3)Ton. Ce qui donne six possibilités de configuration de syllabe (cf Wedekind(1981) pour plus de détails). Chaque syllabe porte un ton sur sa voyelle ou sur sa nasale (les deux types sont symbolisés par le symbole V). Il existe 5 tons de registre et un contour de ton montant allant du niveau 2 au niveau 3. Le système tonal comprend donc 6 tons répartis sur cinq niveaux relatifs.

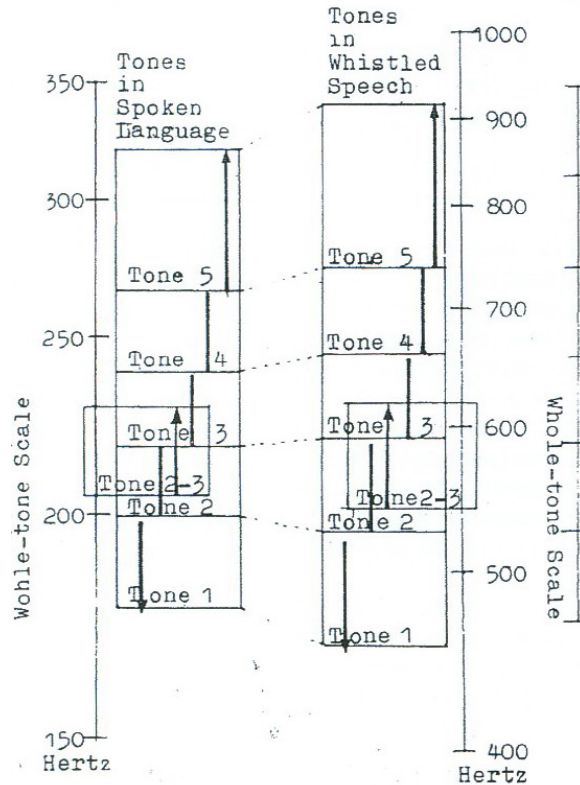


Figure 123 : Système tonal bençon sous sa forme parlée et sifflée (sifflement dans le creux des mains qui explique les fréquences relativement basses) (Wedekind 1981, p.135)

D.7. Langue akha

La langue akha est une langue de la famille Tibéto-Birmane d'une des nombreuses minorités d'Asie du Sud-Est vivant dans les montagnes basses de l'Himalaya situées à proximité du fleuve Mékong. Elle fait partie d'une famille ethnolinguistique constituée de nombreux sous-groupes où l'on distingue deux dialectes principaux : le hani et le akha¹¹⁹ considérés comme reliés à la branche des Yi du sud (appelés auparavant Lolos). La tradition orale Akha qui a été maintenue jusqu'à aujourd'hui dans la plupart des pays confirme ces origines. En effet, une des pratiques qui consiste à réciter les noms des ancêtres permet de remonter à un ancêtre commun aux Hanis et Akhas vivant il y a environ 65 générations, c'est à dire 1500 ans. Cette tradition orale qui s'appuie sur le rôle particulier des réciteurs est formulée dans une forme ancienne de la langue, appelée langue archaïque ou langue rituelle¹²⁰.

¹¹⁹ Les Hani vivent principalement en Chine et au Nord Vietnam. Les Akhas sont aussi appelés Aini en Chine (Zaqnyiq en RPA) alors qu'ils sont désignés au Laos, en Birmanie et en Thaïlande par le terme Akha qu'ils utilisent eux même.

¹²⁰ Cette forme de la langue Akha est parfois qualifiée de « mots des ancêtres ». Elle constitue des textes dans lesquels les amoureux puisent parfois pour se séduire en dialogues sifflés, pour montrer leur connaissance de la poésie traditionnelle. Mais la langue ancienne est difficilement compréhensible pour les plus jeunes. Lors de nos

D.7.1. Orthographe et forme parlée

Depuis 2003, le système orthographique akha basé sur le RPA a été adopté comme système orthographique unifié des différentes communautés villageoises. Il décrit le système avec cinq voyelles (a [a], eu [ɛ] i [i], o [o], u [u]), une voyelle nasalisée : ang [ã], neuf diphtongues et 27 consonnes que nous ne décrivons pas ici.

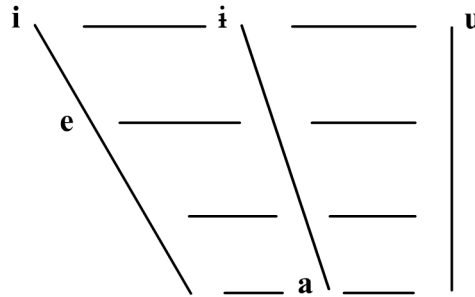


Figure 124 : Triangle vocalique du akha (le [a] possède également la forme nasalisée [ã])

D.7.2. Système tonal

La langue akha possède six tons distinctifs : trois longs et trois courts. Les tons courts sont marqués par un stop glottal. En notation RPA, 5 des tons sont notés par une consonne finale car la structure des syllabes akha se termine toujours par une voyelle et le ton intermédiaire qui ne nécessite aucune modification de la hauteur de la voix est noté par la voyelle a.

Tons	Notation orthographe unifiée Akha
Haut	R
Haut court	F
Intermédiaire	A
Intermédiaire court	V
Bas	Q
Bas court	X

Répartition des tons

Grâce à un corpus parlé et écrit de 533 mots nous avons pu faire une étude de la répartition des tons.

Cette étude n'a pas de valeur exhaustive mais elle a permis de remarquer un certain nombre de tendances générales comme le montre la figure :

entretiens avec Pirma Abaw Buseuh, les plus jeunes avouaient ne pas pouvoir traduire certains passages qu'il citait car il s'inspirait de la tradition orale récitée qui est à la fois poétique, humoristique et condensée. La linguiste Inga Lill Hanson a fourni une description de cette forme du langage (Diara 2002).

-Le ton f n'apparaît qu'une seule fois sur tout le corpus. Il semble donc très rare en akha.

-Les tons longs représentent 85% du corpus. Les tons r (haut) et q (bas) sont un peu plus présents que le ton intermédiaire mais pas de manière flagrante. Les deux tons courts v et x se répartissent de manière équilibrée sur les 15% restant.



En ce qui concerne le rapport des tons et des voyelles nous avons remarqué les tendances suivantes :

-Une diphtongue se comporte comme une voyelle vis à vis des tons, par conséquent elles ne portent pas deux tons comme en mazatèque.

-Toutes les voyelles ou diphtongues peuvent être affectées de tous les types de tons.

-Seul le /o/ porte plus fréquemment un ton court qu'un ton long (65%).

D.7.3. Forme sifflée

La langue sifflée akha utilise les tons et le découpage rythmique en syllabes. Nous en avons montré des exemples dans le corps de notre texte.

D.8. Systèmes sifflés partageant leur stratégie avec les techniques de langages tambourinés

D.8.1. Introduction

Un certain nombre de langues qui n'ont jamais fait l'objet d'une étude comparative étendue possèdent à la fois un système sifflé et un système tambouriné qui reposent sur la même stratégie de transposition du langage. L'acoustique et les contextes sociaux d'usages de ces deux modes de communication sont très différents. Une telle similarité a été observée principalement en Afrique où de nombreuses cultures subsahariennes utilisent ces deux techniques (Junzo 1998), mais également en Asie chez les Chin de Birmanie par exemple (Stern 1957)

Comme nous l'avons expliqué auparavant, ces systèmes de transposition sont particuliers à cause de leur syntaxe propre. Plusieurs raisons justifient une organisation différente de la phrase:

- Le caractère public et unilatéral des messages tambourinés va limiter les contextes d'utilisation ou les codifier de manière plus figée.¹²¹
- De plus, le mode d'expression publique qui vise avant tout à l'efficacité sociale influence la forme du discours qui procède alors par répétitions en intercalant des phrases connues de tout le monde et des phrases de circonstance¹²².
- Pour des raisons de clarté phonétique en termes d'intelligibilité des percussions par la majorité de la population les tambourinaires ont souvent recours à des stratégies de substitutions de mots par une périphrase.

Ces facteurs n'interviennent pas habituellement dans une langue sifflée qui est d'un usage plus libre, puisqu'elle est utilisée lors de communications privées entre individus et que le sifflement joue un rôle moins important dans la transmission de textes récités de la tradition orale. Mais quand les deux systèmes coexistent, le langage des tambours marque fortement la pratique du sifflement car il utilise des formulations et une syntaxe qui font sens immédiatement au niveau traditionnel¹²³.

¹²¹ D'autre part, les sons joués sur les tambours ont une valeur directive et éducative qui ne peuvent être contestés car ils sont issus de la sagesse orale héritée des anciens.

¹²² Toutes les personnes d'un village ne connaissent pas bien le langage tambouriné, mais tout le monde en connaît les bases et donc les formules les plus communes. De nombreux travaux témoignent de leur poésie et du rôle mnémotechnique de leur discours.

¹²³ Certains rythmes et certaines formulations correspondent à une danse ou une action symbolique et sont associés à un langage gestuel de la danse durant les fêtes traditionnelles (com. pers Kouadio 2004, Schneider 1952)

D.8.2. Explication du principe général d'encodage des tambours

Les langages tambourinés décrits en détail dans le passé sont en très grande majorité associés à des langues à tons, ils adoptent donc une stratégie d'encodage reposant sur les mêmes bases que la technique des langues sifflées. Dans ces cas, les tons et les poids des syllabes sont retranscrits sur différentes hauteurs qui varient en fonction du nombre de tons dans la langue. Ils sont simultanément organisés en des rythmes de percussions. L'enchaînement entre unités lexicales est souvent marqué par des intervalles de temps plus long qu'à l'intérieur de ces mêmes unités. Les tons finaux des noms¹²⁴ ou des phrases sont souvent marqués par une hauteur spécifique ou par une frappe plus puissante. Comme pour la parole sifflée, l'encodage tambouriné s'adapte à chaque structure linguistique, mais la technique varie également en fonction du type de tambour utilisé (il en existe parfois de nombreux dans une même culture) et de l'expertise du tambourinaire. *“Drums and drumming styles have already been regarded with high respect by many people. But few realise that drumming is an art which requires long training before one can hope to do it well”* (Laoye 1954, p. 11). Or les personnes susceptibles de dominer toutes les subtilités de cet art sont rares. Ce sont en général les maîtres tambours qui ont un rôle particulier dans une société traditionnelle. Ceux-ci peuvent aller à un degré de subtilité de jeu de qui dépasse souvent la perception d'un auditeur qui connaît mal la langue.

D'une manière générale on peut dire que, suivant le nombre de tons et la variabilité des durées, les percussions coderont soit l'information tonale portée par la voyelle soit celle portée par la consonne, soit les deux (Stern 1957). Ainsi, certaines techniques utilisent deux frappes successives pour marquer le haut et le bas d'une modulation tonale¹²⁵. Parfois, les chercheurs ont remarqué que d'autres types d'éléments informatifs portés par les consonnes peuvent être frappés: par exemple par un type d'attaque particulier comme dans les langues tambourinées ewe ou akan qui possèdent plusieurs modes de frappes grâce à l'usage d'une baguette ou de tambours ayant une peau sur laquelle la main peut être posée à différents endroits ce qui va modifier la qualité sonore de la frappe (com pers Agbeli 2004, Nketia 1943). Une technique qui a été décrite pour la langue banda linda de Centrafrique crée deux classes de consonnes en codant la durée des silences des transitions: si une consonne liquide [l, r, v] sépare deux voyelles, elle sera marquée par un intervalle de temps plus court que si c'est un autre type de consonne (Cloarec Heiss 1997). Parfois, un solfège rythmique parlé est utilisé pour apprendre la technique de percussion. Il rend compte de ces différences de rythme des consonnes: Nketia explique ainsi cet usage de syllabe n'ayant pas de sens pour codifier le jeu comme un solfège rythmique: *« It appears that nonsense syllables are chosen with greater care than it is generally supposed [...]. In Akan tradition impression of shortness or rapidity is generally conveyed by the presence of /r/ in the sequence of syllables. [...] slight differences in weight, pitch or rhythmic grouping of drum beats may be reflected, for example in the choice of consonant initials.*

¹²⁴ Les noms ont souvent une place spéciale dans la technique tambourinée car le tambours interpelle les personnes lors d'une fête ou parfois sur un marché.

¹²⁵ Cette technique a été observée entre autres lors de l'usage du tambour Bata (appelé communément tambour parleur) en Yoruba.

Consonants such as *k, g* represent heavy beats while others like *t, d* represent light beats. [...] The choice of vowels depends largely on the quality of the drum beat or the sonority of the drum” (Nketia 1943, p. 672)¹²⁶.

Cette utilisation d’un solfège didactique est une étape intermédiaire de la transposition permettant de rendre compte des éléments de la langue qui sont codés par le tambour. Ils ont une signification musicale et peuvent donc être adaptés à d’autres systèmes comme le sifflement sur sifflet ou avec la bouche. Certaines cultures n’en font pas usage et jouent directement la parole.

Certains chercheurs ont montré que la correspondance entre la qualité des voyelles et le jeu des percussions est parfois étonnamment précise comme dans le cas relaté par Schneider pour les tambours Douala : « *Mein Hauptgewährsmann spielte die Trommel so, das er die Vokale i und e fast auf der Spitze der Holzzungge, das a am Rande und die Vokale o und u nach der Ausseite hin spielte (siehe Beispiel 10 a)* »¹²⁷(Scheider 1952, p.672)(Figure 125)

Figure 125 : Exemple de grande précision dans le jeu de tambour Duala (10a) et de notation à la fois musicale ou écrite (10).

La notation musicale différencie le ton mais pas les voyelles : la lèvre fine du tambour donne un ton haut et la lèvre épaisse donne un ton bas. (Scheider 1952, p.676)

¹²⁷ «Mon informateur le plus précis jouait du tambour de telle manière que les voyelles e et i étaient frappées à l’extérieur de la lèvre (du tambour) a au bord et u et o dans la partie extérieure » (traduction libre)

D.8.3. Un exemple en langue ewe

La langue ewe est une langue parlée au Ghana et en Côte d'Ivoire. La phrase jouée présentée ici est issue d'un entretien que nous avons eu avec le maître tambour Agbeli. Celui-ci a été étonné de notre intérêt pour le sifflement puisqu'il est habitué à ne faire que des démonstrations de tambour. Il nous a expliqué que le sifflement lui sert aussi bien à parler qu'à répéter ses morceaux. Il a affirmé que, par ailleurs, la parole sifflée, chez lui, est souvent utilisée pour la séduction ou pour s'interpeller dans la rue et mener de courtes discussions. La formule jouée ici est une devise qui signifie littéralement « *fait attention à la queue de ton cheval* ». C'est une référence à l'époque où les ancêtres allaient à la guerre à cheval. Elle est utilisée aujourd'hui pour appeler l'attention des gens, « *the drum is commander* » (com. pers. Agbeli 2004). L'attention est demandée pour faire une annonce mais aussi dans le cadre de l'organisation d'une polyphonie rythmique entre musiciens. Le tambour du maître s'adresse alors à chacun des joueurs pour lui dire de modifier son jeu, c'est le véritable maître d'orchestre des tambourinaires, mais aussi des danseurs.

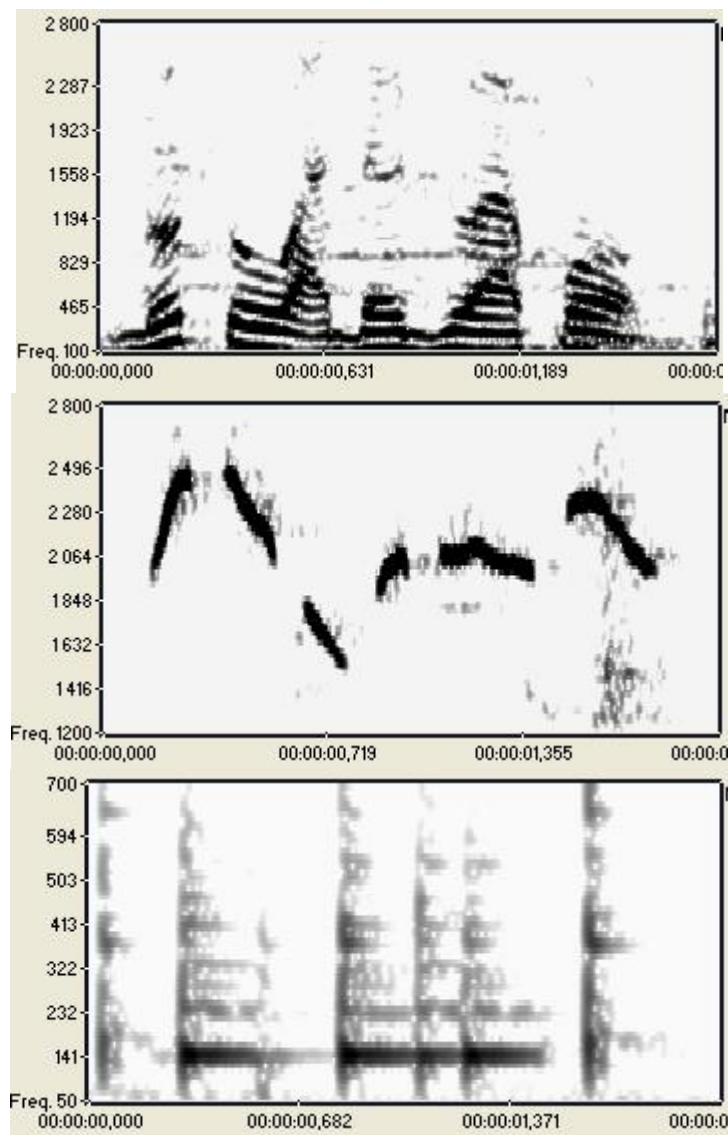


Figure 126 : Phrase ewe parlée, sifflée et jouée sur tambour

On constate que le sifflement respecte est bien une transposition du même type de celles que nous avons observé pour les autres langues tonales. Nous n’observons pas ici de simplification drastique du sifflement, sûrement car notre informateur est un maître de jeu et de parole. Le tambour retransmet les tons, les rythmes. Le jeu d’intensité de la frappe semble important.

D.8.4. conclusion

De nombreux auteurs parlent des langages tambourinés comme de systèmes ultra simplifiés. Bien souvent cette constatation a été faite sur la base de préjugés culturels ou à partir de systèmes déjà dégradés par un manque de pratique à cause des changements culturels en cours dans de nombreuses sociétés traditionnelles. Les tambours servent à la fois de système de télécommunication entre village (voir précisions sur l’efficacité acoustique de cette stratégie en B.2.1.6) et de système d’organisation de la vie publique et rituelle. Les personnes les plus qualifiées pour réaliser une explication de ces systèmes restent souvent les griots¹²⁸ maîtres tambours issus d’une famille de griots en Afrique, les Curacas¹²⁹ issus d’une famille de Curacas en Amazonie. Toute documentation sans leur collaboration n’a pas de valeur scientifique sûre.

¹²⁸ Véritable mémoire orale de la communauté et maître de l’art de parler ou *palabre*. Dans certaines régions africaines organisées en royaumes, les griots sont parfois appelés les *linguistes du roi*. Pour plus de détails sur les tambours parleurs.

¹²⁹ Aussi appelés Paje ou chamans dans d’autres communautés que celles des Boras